

L'EUROPE ARTISTE, 31 janvier 1892.

(Première représentation le 19 janvier 1892.)

Cette œuvre a été couronnée au concours ouvert, il y a deux ans, à Milan, entre tous les jeunes compositeurs italiens et, après avoir obtenu un succès considérable sur les théâtres de la péninsule, elle a fait le tour du monde avec éclat. Elle vient d'échouer à Paris. Ce n'est ni la faute de ses interprètes, ni même absolument de la musique de M. Mascagni; c'est surtout la faute de la pièce. Il est difficile d'imaginer un défilé de personnages plus incompréhensible. C'est le procédé élémentaire du théâtre libre, avec la couleur locale sicilienne. Tiré des scènes populaires de Verga, et portant le même titre, le livret a été construit avec une rare simplicité. L'action se passe le jour de Pâques, sur une place publique, entre une église et un cabaret, Lola a épousé Alfio, mais elle était aimée de Turridu [Turiddu]. Celui-ci pour se venger promet le mariage à Santuzza, excommuniée je ne sais pourquoi, mais il aime toujours Lola. Santuzza furieuse dénonce cet amour à Alfio, d'où un duel à mort entre les deux hommes dans lequel Turridu [Turiddu] est tué. Un point, c'est tout. Ni péripéties, ni nuances, ni développements de situations dramatiques, ni épisodes, ni retournements de passions: rien que des faits brutaux et brefs, enfilés les uns derrière les autres comme des grains de chapelet et qui s'arrêtent après ce cri: Turridu [Turiddu] est mort! Il paraît que cela se passe comme cela dans la nature! Oui, mais au théâtre, où il s'agit non pas de vrai, mais de vraisemblable, l'effet est déplorable. La scène, surtout, où Turridu [Turiddu] qui a séduit Santuzza, la jette par terre en la maudissant, est un comble. Tous les gestes siciliens de Mme Emma Calvé n'y peuvent rien, et copier servilement les allures campagnardes sous prétexte de vérité locale, n'est vraiment pas un art bien relevé, si c'en est un! Cela choque d'autant plus, que Mme Calvé est la seule à cultiver ainsi «le document»; ses partenaires jouent comme on doit jouer au théâtre c'est-à-dire selon la convention.

Je ne serais pas sans quelque goût pour la musique de M. Mascagni si elle était moins inexpérimentée et, par suite, moins monotone dans ses effets. La phrase est généralement sonore, agréable à l'oreille, bien développée pour les aises de la voix. Je crains que l'idée n'en soit creuse et que le brillant tissu de réminiscences dont elle est faite, n'ait une trame un peu vide et lâche. On a remarqué cependant la «sicilienne» chantée derrière la toile après l'ouverture, l'intermède musical qui coupe la partition en deux et que l'on exécute la toile levée, et la première partie de la scène entre Turridu [Turiddu] et Santuzza; mais les chœurs, la chanson à boire et les couplets du charretier, sont des morceaux fort ordinaires.

Il ne faut donc décerner à l'élève Mascagni qu'un prix d'encouragement et qu'une modeste couronne. Son succès universel et les 300 théâtres sur lesquels il a été joué avec enthousiasme, prouvent seulement que plus les nouvelles couches viennent à la musique et plus le public instruit et délicat se trouve perdu et comme noyé au sein de cette universelle Béotie, qu'impressionnent seules les manœuvres du puffisme et de le réclame.

Nous serions injustes si nous refusions les éloges qu'ils méritent aux excellents artistes qui ont interprété la *Chevalerie rustique* [*Cavalleria rusticana*]. Mme Emma Calvé, malgré les réserves que nous a inspirées son jeu, possède toujours la voix chaude et bien posée qui la firent applaudir, il y a quelques années, dans les *Pêcheurs de Perles*; M. Gibert est un ténor dont l'ardeur dramatique est servie par un organe approprié; M. Bouvet s'est montré digne des brillants services qu'il a déjà rendus à l'Opéra-Comique; Mlle Pierron a l'intelligence des petits rôles, qualité bien rare chez les artistes habitués aux grands; Mlle Vuillefroy [Villefroy], l'élégance même, justifie la passion de Turridu [Turiddu], comme la jalousie d'Alfio; Mlle Perret est une mère plus que convenable pour un cabaretier. Quant à l'orchestre, il obéit docilement au baton magique de M. Danbé qui, des nuances ouvragées de *Manon* passe sans effort aux rudesses musicales de M. Mascagni, interprétant les finesses des maîtres avec autant d'aisance que les naïvetés des débutants, favorable aux uns comme aux autres, parce qu'il s'efforce avant tout de rendre avec intelligence et justesse ce qu'intelligemment il a compris.

Comme lever de rideau, on a donné, avant la *Chevalerie rustique* [*Cavalleria rusticana*], une vieillerie encore charmante pour ceux qui ont entendu Mme Carvalho chanter les *Noces de Jeanette*. Ils ne doivent plus être très nombreux parmi les musicographes contemporains. Pour ma part, je ne puis entendre cette musique délicate et nuancée, bien que déjà vieillie dans ses formules, sans avoir l'impression exquise de cette voix d'oiseau chanteur que Mlle Miolan mettait au service des mélodies de Victor Masse. Ce n'était ni le son d'un instrument de cristal, encore moins celui d'un appareil de cuivre. C'était la flûte de roseau et la voix céleste de l'orgue unies et fondues en une veine sonore qui allait à l'âme en passant par les sens. C'était le charme pénétrant de la virtuosité pure incarnée dans une artiste de race qu'on ne remplace pas plus qu'on ne peut l'oublier.

Que les temps sont changés! Et cependant il faut tenir grand compte à Mlle Bernaërt des efforts heureux qu'elle a faits pour transformer une voix naturellement rebelle et pour en assouplir les ressorts. M. Bernaërt est un joyeux compère, qui joue, qui crie, qui tempête, qui s'attendrit aussi! car on sait que tout devient tendre à l'Opéra-Comique, et qu'à une certaine heure, le paysan le plus madré y tourne au berger de Florian.

L'EUROPE ARTISTE, 31 janvier 1892.

Journal Title: L'EUROPE ARTISTE

Journal Subtitle: None

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 31 JANVIER 1892

Printed Date Correct: Yes

Title of Article: LA SEMAINE PARISIENNE

Subtitle of Article: **Opéra-Comique.** – *Chevalerie rustique* [*Cavalleria rusticana*], drame lyrique en deux actes, de MM. Targioni-Tozzetti [Tozzetti] et Manesci [Menasci], version française de M. Paul Milliet, musique de M. P. Mascagni.
Distribution de la pièce: Mmes Calvé, *Santuzza*; Vuillefroy [Villefroy], *Lola*; Pierron, *Lucia*; MM. Gibert, *Turridu* [Turiddu]; Bouvet, *Alfio*.

Signature: LÉON GARNIER

Pseudonym: None

Author: Léon Garnier

Layout: Internal main text

Cross-reference: None